Vers une Europe latine : acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste

Axelle Fariat

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15346>

DOI: 10.4000/critiquedart.15346

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Axelle Fariat, « Vers une Europe latine : acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15346>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Vers une Europe latine : acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste

Axelle Fariat

- 1 Cet ouvrage collectif, introduit et conclu par Catherine Fraixe et Christophe Poupault, est issu de deux journées d'études organisées en juin 2009 dans le cadre de l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Les quatorze articles, dont cinq sont rédigés en italien, apportent une vision tout à fait nouvelle de l'influence réciproque et des liens importants de la France et de l'Italie durant l'entre-deux-guerres ; et même de la fascination très tardive des milieux intellectuels français par l'intermédiaire de la propagande fasciste qui a mis en valeur l'art italien. Cette volonté d'arriver à un art universel influencé par la notion de « romanité » était aussi une façon de se regrouper face à l'esprit nordique.
- 2 Les articles font apparaître régulièrement des figures ayant participé à ce rapprochement franco-italien : principalement le critique d'art Waldemar-George (Catherine Fraixe lui consacre d'ailleurs une étude, « Waldemar-George et "l'art européen" », p. 143-161) puis le galeriste Mario Tozzi. Seul le cas de Lionello Venturi montre que les intellectuels italiens pouvaient prendre une autre voie (cf. Laura Iamurri, « Lionello Venturi à Paris : antifascisme et histoire de l'art moderne », p. 259-273).
- 3 Christophe Poupault replace le contexte historique nécessaire à la compréhension de cette période (p. 115-130). Le fascisme italien n'a jamais présenté le caractère raciste hitlérien et n'a pas jeté d'anathème sur une catégorie d'art, comme les contributions de cet ouvrage le montrent. Dès les années 1920, Waldemar-George présente le fascisme comme « une vision du monde, troisième voie entre vision et modernité ». Lucia Piccioni (« Les Italiens de Paris ou comment des défenseurs de l'"italianité" sont devenus des ambassadeurs du "réalisme magique méditerranéen" », p. 177-194) explique comment les termes glissent d'italianité vers latinité, ou de romanité nettement fascisant vers une Europe romano-chrétienne –opposant le fascisme modèle

de l'Europe à l'esprit nordique « barbare ». Au contraire, le gouvernement fasciste a multiplié savamment les entreprises de séduction vis-à-vis de son voisin français. Il ne faut pas oublier que pour l'élite, l'étude du latin et de la civilisation gréco-romaine était un passage quasi obligé. L'ouvrage montre bien en quoi l'art est un enjeu et un instrument de la politique.